

COLLECTION DE CARTES POSTALES ANCIENNES

Collectionneuse, je le suis devenue de façon tout à fait fortuite : un voisin m'a montré une carte expédiée vers 1900 et représentant une partie de notre maison familiale. L'aspect du jardin était alors fort différent et des inconnus y prenaient le frais (ces intrus étant les propriétaires de l'époque).

J'ai emprunté cette carte pour la faire agrandir et encadrer. J'ai aussi donné un exemplaire de cet agrandissement au voisin. Celui-ci, membre du conseil municipal, l'a présenté lors de la réunion préparatoire à la fête du village, si bien que, cette année là, il y a eu une exposition de cartes postales anciennes avec possibilité d'acquérir des reproductions – ce que j'ai fait – et ma collection était commencée.

Je me suis alors mise à fouiller les éventaires de cartes anciennes chez les bouquinistes et les antiquaires ainsi que sur les brocantes. Maintenant je fréquente aussi les boutiques spécialisées et surtout les Salons qui se tiennent plusieurs fois par an (à la Mutualité, à l'hôtel Georges V, à la Porte de Versailles, etc...) Salons où l'on peut, en une après-midi, vider son compte en banque par achats successifs de cartes dont les prix s'échelonnent de 20 à 150 francs, pour les plus courantes.

A l'heure actuelle, je dois avoir quelque 400 cartes anciennes sur mon village de Valmondois (Val-d'Oise) qui, au début du siècle n'avait que 500 habitants (700 l'été car, situé à 45 km de Paris et desservi par le train, on y venait en villégiature). Par comparaison, à l'heure actuelle, alors que ce village risque de devenir, d'ici quelques années, une banlieue-dortoir, le café-tabac n'offre que deux modèles de cartes – hideuses – les mêmes depuis dix ans.

* * *

L'âge d'or de la carte postale, en effet, a commencé un peu avant 1900 et s'est terminé après la guerre de 1914.

A l'époque, les photographes étaient de véritables artistes (certaines de mes cartes représentant des canotiers sur l'Oise évoquent des tableaux impressionnistes) et les éditeurs livraient des produits très soignés.

Ces cartes sont en outre généralement dans un état de conservation remarquable. A l'époque, recevoir une carte postale était chose rare et, non content de la conserver, on la mettait dans un album.

Je détiens ainsi l'album de mon arrière-grand-mère où, à côté de la gare Saint-Lazare et du mont Saint-Michel, on trouve des cartes de bonne année avec des petites filles en robe pastel offrant des roses, des cartes d'anniversaire où des Messieurs à la moustache avantageuse envoient des baisers, des cartes-souvenir brodées de papillons et toute une série de bretonnes en coiffes de dentelle.

Entre les deux guerres, la carte postale s'est démocratisée dans tous les sens du terme, c'est-à-dire que de plus en plus de gens en ont envoyé mais que, du même coup, pour en réduire le prix, on a fait des tirages avec des encres bon marché et sur du vilain papier cartonné. Par voie de conséquence, les gens ont pris l'habitude de les jeter.

Il a fallu attendre les années 1950 – et le développement du tourisme – pour voir naître les merveilleuses photos en couleur que la poste nous distribue si généreusement en période de vacances.

Permettez un conseil : ne jetez aucune de ces cartes, remplissez-en des cartons à chaussures ; dans quelques décades, elles feront le bonheur (et pourquoi pas la fortune) de vos arrière-neveux.

* * *

L'ennui, quand on commence à collectionner, c'est que cela devient très vite un « vice non punissable » qui dévore votre temps et vos économies.

Personnellement, je n'ai pas su me limiter à mon village. Je me suis mise à rassembler des cartes sur les villages alentours (Nesles-la-Vallée, Auvers, Mériel...) et sur les petites villes voisines (Isle-Adam, Pontoise, Beaumont, Enghien-les-Bains). J'ai aussi des amorces de collections sur des lieux où j'ai aimé séjourner (exemple : Cabourg) ou sur des sujets qui m'intéressent (exemple : les animaux de la ferme).

Mais j'ai surtout deux collections très complètes sur des lieux très divers.

La première concerne la Martinique, petit paradis tropical où je me rends aussi souvent que possible et qui, si j'en crois mes cartes, devait être d'une rare beauté au début du siècle. Ceux qui ont vu le film « Case Nègre » me comprendront.

La seconde est plus inattendue : elle concerne la ville de Salonique pendant la guerre de 1914-1918.

* * *

Là aussi, le démarrage de la collection est dû au hasard : j'ai cherché des cartes postales sur la Grèce, pays que je considère un peu comme une seconde patrie, et n'en ai guère trouvé de jolies, à part celles concernant Salonique et sa région.

La raison en est que, de 1915 à 1919, des troupes françaises ont séjourné dans cette ville, pratiquement sans combattre, et les soldats n'avaient pas grand chose d'autre à faire que d'écrire à leur famille et à leurs amis – entre deux crises de paludisme... et avant de mourir de dysenterie.

La Poste aux armées les fournissait abondamment en cartes de toutes sortes (sur certaines, il est précisé qu'elles ont été imprimées à Paris).

C'est cette collection qui me procure le plus de satisfactions : j'ai l'impression d'avoir, dans mes albums, piégé une parcelle d'histoire.

Certaines cartes sont le témoin de l'histoire de la ville : sarcophages grecs (époque d'Alexandre le Grand), arc de triomphe et basilique (restes du palais de l'empereur romain Galère), fortifications entourant la ville (dont certaines parties remontent au début du Moyen-Age). J'ai surtout des vues de merveilleuses églises et cathédrales construites au temps de l'Empire Byzantin et ultérieurement dotées de minarets par les envahisseurs turcs. Ces

monuments étaient alors dans un bien meilleur état de conservation que leurs homologues de Constantinople ; depuis, un incendie a ravagé la ville en 1917 ; l'incurie et les tremblements de terre ont fait le reste ainsi que j'ai pu le constater en me rendant sur place.

Les scènes de la rue sont particulièrement savoureuses : cuisson des brochettes, vendeurs d'orangeade ambulants, balayeurs et cirEURs, coiffeurs en plein air, marchands de gargoulettes, marchands de sangsues... et même des dames de petite vertu sur le pas de leur porte.

Ce qui est fascinant également, c'est l'extraordinaire brassage de populations que l'on trouvait là à cette époque. Chacun sait que Salonique est la capitale de la Macédoine dont le nom est synonyme de mélange de races.

Sur mes cartes, je trouve des hommes en chéchia et des femmes voilées. En effet, si la Grèce a été libérée du joug turc en 1921, la Macédoine est restée occupée jusqu'à la veille de la première Guerre mondiale et les musulmans n'ont été effectivement chassés qu'après la fin du conflit.

La population proprement grecque est surtout représentée par des scènes relatives à la religion orthodoxe (procession, enterrement, popes et moines) ou à l'agriculture (paysans pressant des olives ou allant vendre leurs produits au marché).

La bourgeoisie était principalement israélite (environ 1/3 des habitants de Salonique) et parlait espagnol comme au temps de Cervantes. Leurs ancêtres, en effet, avaient trouvé refuge en Grèce, après avoir été chassés par l'Inquisition (leurs descendants ont presque tous péri dans des camps au cours de la dernière guerre).

Si j'en crois mes cartes, il y avait beaucoup de tziganes ainsi qu'un nombre élevé de réfugiés aux costumes de laine multicolores, désignés sous le terme général de « macédoniens » et dont beaucoup devaient avoir été chassés par la guerre des régions qui ont constitué par la suite la Yougoslavie.

Les armées alliées étaient toutes représentées : j'ai des cartes sur le concert de musique au camp français, des marins italiens passé en revue par leur amiral, des soldats russes au repos et dansant, des soldats albanais qui se promènent la main dans la main, revêtus de pantalons « à la turque », des soldats anglais sous la tente, leurs officiers à cheval surveillant l'aéroport, des serbes derrière leurs drapeaux brodés d'icônes, des « volontaires » grecs d'un côté, des « comitadji » (partisans) aux mines patibulaires de l'autre.

On trouve également trace des ennemis : prisonniers bulgares, soldats turcs dans les tranchées.

Enfin, pour parfaire le tableau, les belligérants avaient amené également leurs troupes coloniales : hindous aux larges turbans, spahis marocains, les tonkinois avec leurs grands chapeaux ayant spécialement retenu l'attention des photographes.

Bien sûr, la guerre proprement dite n'est pas absente : cuirassés dans le port, soldats dans la montagne priant avant la bataille, zeppelin abattu, transport des munitions dans des chariots tirés par des buffles. J'arrête là la description !

Mais le plus émouvant, parfois, ce ne sont pas les images mais les textes au dos des cartes. En effet, si beaucoup ne comportent que des banalités, certaines décrivent les souffrances

endurées par les soldats ou apportent les conseils d'un père aux armées à ses jeunes enfants. J'ai même trouvé des lettres d'amour tellement touchantes que j'avais l'impression, en les lisant, de commettre une indiscretion, bien que les intéressés soient vraisemblablement morts depuis longtemps. Pour faire bonne mesure, il ne faut pas oublier les propos salaces de joyeux drilles envoyant à leurs compères des cartes représentant des nudités orientales.

* * *

Tout ce que je viens de dire ci-dessus peut vous amener à penser que la constitution d'une collection est une occupation relativement sédentaire et livresque. J'ai pu constater qu'il s'agit au contraire d'une possibilité de contacts importante avec des gens appartenant à des milieux très différents de son propre milieu familial, amical ou professionnel.

Il y a tout d'abord les marchand de cartes postales. Quand ils vous ont vu une ou deux fois, ils connaissent le genre de cartes que vous recherchez. Lorsqu'ils en trouvent qui soient susceptibles de vous intéresser, ils vous téléphonent pour vous en avertir et c'est chez eux qu'il vous reçoivent pour vous les faire choisir.

Ce sont, la plupart du temps, des personnes humainement intéressantes. Beaucoup sont devenues commerçants en cartes postales parce qu'ils étaient collectionneurs. Certains même ont une autre profession et ne se consacrent au commerce des cartes postales que pendant les week-ends et les vacances. Ajoutons que nombre d'entre eux militent dans des associations culturelles et folkloriques et que quelques uns écrivent des livres (illustrés bien sûr de cartes postales).

Il y a aussi les contacts avec les collectionneurs – pas ceux qui collectionnent les mêmes cartes que vous (ceux-là au contraire montrent les dents) mais ceux qui font des collections parallèles à la vôtre. C'est ainsi que j'entretiens une correspondance suivie avec un directeur de banque à Athènes, qui m'envoie des cartes sur Salonique et à qui j'adresse des cartes sur sa ville natale de Patras.

Un certain nombre de collectionneurs sont de vrais « originaux ». En effet, ils ne ressemblent pas banalement des cartes sur leur village natal, mais collectionnent autour d'un « thème ». Les thèmes les plus courants sont en rapport avec la profession (avions, aciéries, pharmacies, moulins... sucreries) ou avec les loisirs (instruments de musique, course de chevaux, football, aviron, tennis). Il existe également des collections relatives aux animaux (chats siamois, éléphants, etc.) ou à des objets (fleurs, instruments agricoles, traîneaux à chien, etc.). Le thème est parfois en rapport avec des préoccupations conscientes (guerre, grèves) ou inconscientes (accidents de chemin de fer).

Pour nombre de collectionneurs également, ce n'est pas le thème qui est important mais les caractéristiques physiques de la carte : cartes brodées, cartes portant une oblitération « premier jour », cartes reproduisant des gravures, etc...

Tous collectionnent... les cartes émises à l'occasion des foires ou des salons consacrés aux cartes postales anciennes.

** *

Par ailleurs, j'ai constaté récemment qu'une collection pouvait également être un moyen de renouveler le tourisme.

Fin avril, en effet, je suis allée en vacances à la Martinique, en emmenant ma collection sur ce département. A l'occasion de promenades j'ai systématiquement pris des photos des lieux représentés sur les cartes, afin de comparer l'état ancien à l'état actuel (la comparaison n'étant pas souvent à l'avantage de l'époque moderne).

Or, si prendre des vues de la place de l'Opéra ne suscite guère l'intérêt des passants, photographeur dans un village un pan de mur en ruine fait naître une vive curiosité. J'ai de ce fait entamé des conversations avec beaucoup de gens et certains m'ont invitée chez eux – pour boire un ti-punch bien sûr – mais aussi pour évoquer leurs souvenirs et feuilleter leurs photos de famille.

L'aventure est même allée plus loin. Je me suis trouvée amenée à montrer mes cartes dans une guinguette sur la plage de Saint-Pierre et, au bout d'une demi-heure, il y avait presque une émeute. Il faut rappeler que la ville de Saint-Pierre, en mai 1902, a été détruite par une « nuée ardente » provenant de la Montagne Pelée et que ses 30.000 habitants ont péri en quelques minutes. Les jeunes gens et les jeunes filles que j'avais autour de moi n'avaient jamais vu rassemblées autant de vues de leur ville avant ce que l'on appelle là-bas « La Catastrophe ».

Il m'a été demandé de revenir le lendemain, jour de la fête commémorative, pour être interviewée au cours d'une émission radio en direct. Comme toujours, la manifestation s'est terminée par un banquet et je me suis trouvée placée, en hôte d'honneur, à côté du maire !

Constituer une collection peut donc être une façon de se démarquer des voyages organisés et des clubs de vacances.

* * *

Enfin je dirai que j'ai complété mes collections par l'achat de nombreux ouvrages et la constitution d'une vaste documentation, si bien que j'ai la matière pour une bonne dizaine de livres ... que j'écrirai quand j'aurai le temps.

Errance – Octobre 1985